

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume X - Numéro 20B Décembre 2020 ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Prof. Assouma BAMBA**, Professeur des Universités

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Prof. Abou SANGARÉ, Professeur des Universités
Dr. Donisongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr. Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr. Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr. Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

1. La rhétorique judiciaire des sophistes : source matricielle des stratégies de plaidoirie contemporaines, Kolotioloma Nicolas YÉO	1
2. L'art et la saine habitation dans la cité : de la critique aux recommandations platoniciennes, Amed Karamoko SANOGO	17
3. Saint François d'Assise, précurseur de la culture de la paix, Roseline Taki KOUASSI-EZOUA	34
4. Relecture de Nietzsche pour la fin du « Pseudo-Nietzsche », Assane SANOGO	51
5. Métaphysique et espérance dans la philosophie de Gabriel Marcel, Moulo Elysée KOUASSI	63
6. Rapport entre philosophie et poésie : le cas Heidegger, Adaama OUATTARA	82
7. Sartre et les enjeux d'une philosophie de l'orphelin, Lago II Simplicite TAGRO	99
8. La condition de la liberté et la marque sartrienne de l'athéisme pratique, Toumgbin Barthélémy DELLA	116
9. Pour un humanisme fondé sur le dialogue interdisciplinaire à partir de Levinas : cas des universités africaines, Affoué Valéry-Aimée TAKI	130
10. Paradigme de la simplicité et paradigme de la complexité : dialogue ou rejet chez Morin ?, Lucien Ouguéhi BIAGNÉ	148
11. La pratique de la médecine traditionnelle chinoise à Bouaké et ses conséquences de 2002 à 2011, Bi Irié Séverin ZAN, Tiéba YEO	166
12. Le cabri de la divinité Adìkpó du lac Ahémé au Bénin : une propriété exclusive et absolue, Codjo Timothée TOGBÉ	183

13. Moi universel et problématique du civisme et de la sécurité en Afrique subsaharienne, Georges Séka KOUASSI	197
14. La symbolique des noms des personnages et des pays ou l'esthétique de l'identification dans <i>En attendant Le vote des bêtes sauvages de Kourouma</i>, Yaovi Mathieu AYESSI	216
15. Pandémie de la covid 19 : gestion d'une communication de crise au Niger, Souley BARA	235
16. La conception du monde chez les Zarma-sonrai, Issaka TAFFA GUISSO	256

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décroisement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décroisement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

Perspectives Philosophiques n°020B, Quatrième trimestre 2020

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

**LA CONDITION DE LA LIBERTÉ ET LA MARQUE SARTRIENNE
DE L'ATHÉISME PRATIQUE**

Toumgbin Barthélémy DELLA

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

docteurdella@yahoo.fr

Résumé :

Quand l'athéisme théorique se contente de construire un univers ontologique sans Dieu, l'athéisme pratique émet l'argument de la mort de Dieu comme condition de la libre réalisation du sujet humain. Inscrit dans la logique de l'athéisme pratique, Jean-Paul Sartre soutient que si Dieu n'existe pas, tout est permis. Mais on comprend avec lui que si le sujet humain baigne dans la mauvaise foi, la mort de Dieu ne saurait le racheter de l'aliénation. Finalement, la marque sartrienne de l'athéisme pratique consiste à repérer l'ultime argument de la liberté humaine à travers l'exorcisme de la conscience appelée à se défaire de la mauvaise foi.

Mots clés : Athéisme, Authenticité, Dieu, Liberté, Mauvaise foi.

Abstract:

When theoretical atheism is content to build an ontological universe without God, practical atheism puts forward the argument of the death of God as a condition for the free realization of the human subject. Inscribed in the logic of practical atheism, Jean-Paul Sartre maintains that if God does not exist, anything is allowed. But, we understand with him that if the human subject bathes in bad faith, the death of God cannot redeem him from alienation. Finally, the mark of Sartre's practical atheism consists in spotting the ultimate argument of human freedom through the exorcism of the conscience called to shed bad faith.

Keywords : Atheism, Authenticity, God, Freedom, Bad faith.

Introduction

« Le retour à la religion a pris, ces dernières années, une dimension spectaculaire, parfois inquiétante » (A. Comte-Sponville 2006, p. 9). L'auteur

de ces propos s'inquiète précisément de l'obscurantisme, de l'intégrisme et du fanatisme aux côtés desquels il faut noter un providentialisme excessif, et qui accompagnent la foi religieuse de notre temps. On tend à tout attribuer à Dieu, à tout attendre de lui, y compris nos crimes, comme si la liberté n'existait pas, ou comme si la liberté intégrait le mal.

Cette situation rappelle bien le contexte de l'athéisme pratique qui a pour objectif de réhabiliter l'homme comme être libre ; et qui, pour ce faire, ne manque pas de pointer du doigt l'aliénation de l'homme au travers de la religion, et d'élaborer l'hypothèse de la mort de Dieu. Dans son ouvrage dont le titre est *La Mystique du Surhomme*, Michel Carrouges présente deux types d'athéisme : l'athéisme théorique et l'athéisme pratique. « L'athéisme théorique est une simple négation, mais l'athéisme pratique [...] prétend être un véritable transfert de puissance, la guerre de succession divine, la conquête des mondes supérieurs » (M. Carrouges, 1948, p. 40). L'athéisme pratique, dont l'enjeu est la liberté humaine, est la réponse des philosophes du soupçon à la pensée ou à l'attitude religieuse portée vers le quiétisme du providentialisme. Il consiste, à la manière de F. Nietzsche (2006, p. 258), à signer le certificat de décès de Dieu d'une part, et à annoncer l'avènement du règne humain d'autre part : « Dieu est mort : maintenant nous voulons que le surhomme vive ». Dans le même sens, J.-P. Sartre (1996, p. 39) fait sienne la vision selon laquelle « tout est permis si Dieu n'existe pas ». Pour lui, il faut lever l'obstacle de l'existence de Dieu et de sa prescience pour que la liberté humaine soit effective et qu'elle brille de tout son éclat.

Il s'agit là du contexte dans lequel s'énonce le sujet de cette réflexion formulé en ces termes : « La condition de la liberté humaine et la marque sartrienne de l'athéisme pratique ». Mais, en bonne logique, même si Dieu est supprimé, le sujet humain ne saurait faire preuve de liberté, s'il manque d'agir authentiquement. Autrement dit, si Dieu n'existe pas et que le sujet s'enfonce dans l'attitude que J.-P. Sartre (1943, p. 89) appelle « la

mauvaise foi »¹, sa liberté resterait lettre morte. Finalement, chez Sartre, la mort de Dieu est-elle une condition suffisante pour que l'homme soit libre ? D'ailleurs, quel est l'enjeu de l'athéisme pratique dont Sartre se fait l'héritier ? Enfin, en posant le problème de la liberté au cœur de la conscience du sujet, quelle orientation Sartre entend-il donner à l'athéisme pratique ?

Au-delà de la mort de Dieu, Sartre semble évoquer, en définitive, la traque de la mauvaise foi comme ultime condition de la liberté humaine. Dès lors, le principal objectif de cette réflexion est de montrer que la théorie sartrienne de la liberté est tributaire de l'athéisme pratique, mais elle ne s'y épuise pas. Deux objectifs spécifiques sont ainsi envisageables. Il s'agit d'abord de montrer que l'athéisme pratique, dont Sartre se fait l'héritier, a pour enjeu la liberté de l'homme. Il s'agit aussi de montrer que Sartre donne une orientation existentialiste à l'athéisme pratique, en posant le problème de la liberté au cœur de la conscience du sujet.

À partir de la méthode exégétique et conformément aux objectifs spécifiques ci-dessus, ce texte s'articulera autour de deux parties. Dans la première partie, on réfléchira sur Sartre et l'héritage de l'athéisme pratique ou la mort de Dieu comme condition de la liberté humaine. Quant à la deuxième partie, elle sera consacrée à la question du sens sartrien de l'athéisme pratique ou l'exorcisme de la conscience comme ultime condition de la liberté humaine.

1. Sartre et l'héritage de l'athéisme pratique ou la mort de dieu comme condition de la liberté humaine

L'absolue et l'infinie liberté dont Sartre investit la réalité humaine a un fondement athée. Il s'est précisément inspiré de l'athéisme pratique dont le crédo repose sur la négation de Dieu et la puissance d'affirmation de l'homme, là où l'athéisme théorique se contente de battre en brèche les thèses de l'existence de Dieu. Dans l'athéisme théorique, on constate simplement que Dieu n'existe pas. Mais dans l'athéisme pratique, il est plutôt question de tirer

¹ La mauvaise foi, au sens sartrien, est un élan de duplicité envers soi-même, à l'endroit de ce qui dit notre être profond, à savoir la liberté.

une conséquence révolutionnaire de la vision d'un univers (ontologique) sans Dieu : il revient à l'homme de déterminer le sens de toutes choses, car il est absolument libre. Il faut alors montrer que c'est la reconquête de la liberté humaine qui justifie le passage de l'athéisme théorique à l'athéisme pratique. Il faut aussi montrer que cette lutte de l'athéisme pratique décrit le cadre théorique de la liberté sartrienne.

1.1. La reconquête de la liberté humaine au fondement du passage de l'athéisme théorique à l'athéisme pratique

L'athéisme théorique est une vision du monde, tandis que l'athéisme pratique va au-delà d'une simple vision du monde, pour élaborer une théorie de l'action : par son action, l'homme doit devenir Dieu, car si le règne de Dieu (appréhendé comme Principe avec le déisme, ou comme Personne avec le théisme) a pris fin, il faut que commence le règne de l'homme. Par ailleurs, affirmer avec Friedrich Nietzsche que Dieu est mort et pas seulement qu'il n'existe pas, a le sens d'un refus des valeurs héritées de la religion (chrétienne).

L'athéisme, dans la langue classique, se définit comme la doctrine ou l'attitude qui consiste à nier toute représentation d'un Dieu personnel et vivant. En ce sens, le déisme qui refuse toute représentation de Dieu est un athéisme. Il en est de même du panthéisme qui identifie Dieu à la nature ou au monde. Aujourd'hui, la notion d'athéisme est beaucoup plus étendue : c'est la doctrine ou l'attitude qui consiste à nier l'existence de Dieu quel qu'il soit. L'athéisme pratique ouvre la voie à une éthique et correspond à un engagement moral ou politique. L'athéisme pratique peut s'assimiler, chez Karl Marx, à une critique de la fonction sociale de la religion chrétienne. Dans ce type d'athéisme, Dieu étant nié, la plus haute conscience qui demeure en face de la nature est celle de l'homme.

Cela n'est-il pas évident ? Pas du tout, car il s'agit d'un changement d'appréciation doctrinal qui ne laisse pas les choses en l'état.

Ce n'est pas simplement le changement d'opinion du boutiquier qui cesse de croire aux sermons de son curé, c'est la découverte qu'au sein de l'homme une puissance inimaginable existe et la conviction que le développement indéfini de

cette puissance octroiera à l'homme la souveraineté sur le monde qu'il avait cru être le privilège de Dieu (M. Carrouges, 1948, p. 89).

L'athéisme ne se résume plus à une proposition négative. Il est révélateur d'un humanisme radical. A. Lacroix (2018, p. 166) déclare, dans cette logique, qu'« il n'y a guère, autour de nous, que des constructions humaines ». Autrement exprimé, il n'y a de sens que par l'homme. Ce dernier est surtout retenu comme la valeur absolue, et la source de toutes valeurs. Le monde porte les marques de l'homme, de telle sorte que la question du fondement ne saurait se traiter hors du règne humain.

C'est en ce sens que Marx abandonne la thèse hégélienne de la Raison dialectique, pour épouser le matérialisme dialectique. Toute l'histoire, selon Hegel, rend compte de l'Esprit fondamental dont le déploiement se veut dialectique : de tout temps et en toutes choses, l'Esprit s'affirme en se niant, dans un triple mouvement : thèse, antithèse et synthèse. « Ce qui se réalise dans l'histoire est donc la réalisation de l'Esprit » (F. Hegel, 1965, p. 80). En d'autres mots, tout est manifestation de l'Esprit, ou l'Esprit se manifeste en tout. Marx retient chez Hegel le principe dialectique dont le fondement se retrouve désormais dans l'univers humain. L'histoire décrit désormais les interactions, voire les confrontations entre les hommes. « Dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent en rapports [...] de production qui correspondent à un degré de développement déterminé de leurs forces productives matérielles » (K. Marx, 1966, p. 4). Il n'est pas question de rechercher des forces suprasensibles au fondement de nos actions. Il s'agit là du credo d'un humanisme radical dont l'enjeu est la reconquête de la liberté humaine qui se veut chère à l'athéisme pratique.

Essentiellement appréhendé comme anthropologie, un tel athéisme cherche le moyen d'installer le sujet au plus haut palier de la liberté. Ce palier renvoie, chez Nietzsche, à l'image de l'enfant. Il s'agit de l'ultime degré des trois métamorphoses de l'esprit présentées dans *Ainsi parlait Zarathoustra* : comment l'esprit devient chameau, comment le chameau devient lion, et comment enfin le lion devient enfant ? Le chameau représente l'homme de la grande vénération qui s'incline devant l'hégémonie de Dieu, devant la

prééminence de la loi morale. « De même que le chameau, sitôt chargé, vers le désert se presse, ainsi se presse l'esprit vers son désert » (F. Nietzsche, 2006, p. 39), vers le sable mouvant de la routine. L'expérience du désert aboutit à la seconde métamorphose : « C'est lion ici que devient l'esprit. De liberté il se veut faire butin et dans son propre désert être son maître » (F. Nietzsche, 2006, p. 39). Il engage la lutte contre son dernier Dieu, c'est-à-dire le devoir. Prenant conscience de son aliénation antérieure, l'esprit lion lutte maintenant contre les valeurs en apparence objectives.

Mais, c'est l'enfant qui symbolise le plus haut degré de la liberté. « Innocence est l'enfant, et un oubli et recommencement, un jeu, une roue qui d'elle-même tourne, un premier, un saint dire oui » (F. Nietzsche, 2006, p. 40). La liberté, dont le symbole est l'enfant qui joue, présente la situation de l'esprit parvenu à la tranquillité et la paix avec soi-même. Nietzsche évoque dans la métamorphose du jeu la nature originelle et véritable de la liberté en tant que création de nouvelles valeurs et de mondes des valeurs. Par la mort de Dieu, le caractère de jeu et celui de risque inhérents à l'existence humaine deviennent manifestes.

En somme, l'athéisme pratique a pour ambition de protéger le sujet contre « la croyance aberrante en un pouvoir du Ciel sur la terre » (R. Vaneigem, 2000, p. 21-22). Neutraliser Dieu revient, en effet, à activer la touche de la liberté humaine. Souvent considéré comme le chef de file de l'existentialisme athée, Sartre mènera tous les combats de son siècle en faveur de la liberté et de la dignité de l'humain en référence à une telle vision. L'athéisme pratique se présentera, à juste titre, comme le cadre théorique, sinon l'ensemble de définition de sa philosophie de l'être libre.

1.2. L'athéisme pratique comme cadre théorique de la liberté sartrienne

« Dieu fut pendant longtemps [...] notre principal combustible : il donnait sens à la vie des hommes » (H. Clerc, 2018, p. 251). Or, quand tout sens vient

de Dieu, on s'inscrit dans « le providentialisme »², sinon dans une forme de déterminisme. Mais, d'après J.-P. Sartre (1996, p. 39), « il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté ». La présence et la prescience de Dieu impliquent l'inaction ou la passivité de l'homme ; à l'inverse, la mort de Dieu implique la liberté et la pleine affirmation de l'homme. Sartre veut éviter une contradiction : proclamer deux souverainetés absolues dans le monde comme on envisagerait deux capitaines sur un même bateau. Il y a évidemment un conflit de souveraineté ou d'autorité que J.-P. Sartre (1951. p. 228) pose sous les termes de cette formule : « Si Dieu existe l'homme est néant ; si l'homme existe... » Dieu est néant.

L'auteur de *Le Diable et le bon Dieu* essuiera évidemment des critiques venant du monde chrétien. Pour la culture chrétienne, l'homme, être imparfait, ne saurait être le fondement et le garant des valeurs. *L'existentialisme est un humanisme* résume les critiques des chrétiens en ces termes : « Si nous supprimons les commandements de Dieu et les valeurs inscrites dans l'éternité, il ne reste plus que la stricte gratuité, chacun pouvant faire ce qu'il veut, et étant incapable de son point de vue de condamner les points de vue et les actes des autres » (J.-P. Sartre, 1996, p. 22). La vérité de telles critiques est que l'homme est trop limité pour prétendre agir et gouverner le monde de son propre chef, sans aucun recours au Transcendant : « Misère de l'homme sans Dieu et félicité de l'homme avec Dieu », constate B. Pascal, (1976, p. 63).

Mais Sartre persiste : l'homme est délaissé. « Lorsqu'on parle de délaissement, [...] nous voulons dire seulement que Dieu n'existe pas, et qu'il faut en tirer jusqu'au bout les conséquences » (J.-P. Sartre, 1996, p. 37). Le délaissement sartrien traduit la condition du sujet abandonné dans le monde et devant assumer totalement la responsabilité de ses actes. Ce délaissement dérive de la structure ontologique de l'homme lui-même : n'étant pas créée par

² Le providentialisme met en relief la providence, c'est-à-dire l'action par laquelle Dieu exerce son gouvernement sur la création soit en prévoyant le cours des choses, soit en intervenant directement sur certains événements.

Dieu et n'étant fabriquée d'après aucun modèle préexistant, la réalité humaine est laissée seule. Cela veut dire qu'il n'y a aucune possibilité de s'accrocher à quoi que ce soit. En ce sens, le délaissement implique le désespoir.

Le désespoir sartrien n'est pas un simple sentiment d'ordre psychologique ; c'est plutôt une structure nécessaire liée au mode d'être du pour-soi. L'être désespéré est celui qui prend conscience d'un fait : nous ne pouvons que compter sur ce qui dépend de notre volonté ou sur l'ensemble des possibilités qui s'offrent à nous. L'homme ne peut se référer à des valeurs a priori universelles et absolues. Si Dieu n'existe pas, la vie n'a pas de sens, c'est-à-dire une orientation et une signification toutes faites. Si « la vie n'a pas de sens a priori » (J.-P. Sartre, 1996, p. 74), il revient à l'homme de lui en donner. « Avant que vous ne viviez, la vie, elle, n'est rien, mais c'est à vous de lui donner un sens, et la valeur n'est pas autre chose que ce sens que vous choisissez » (J.-P. Sartre, 1996, p. 74). Tout est à refaire, parce que l'homme n'est pas fait une fois pour toutes : il se recrée de tout temps et recrée le monde.

Dans le contexte de l'athéisme pratique, le tout n'est pas de soutenir que Dieu n'existe pas, il faut en tirer la conséquence majeure : l'homme est libre. Dans ce même contexte, le tout n'est pas d'affirmer que l'homme est libre : la liberté l'engage au premier plan des valeurs et de la construction du monde. L'athéisme pratique se dit aussi athéisme révolutionnaire ou athéisme prométhéen, car il est très gênant de supprimer Dieu, étant donné qu'il n'est « pas si simple d'être libre » (F. Allouche, 2012, p. 59). Dans ce cas, suffit-il vraiment de neutraliser Dieu pour que la liberté humaine tienne toutes ses promesses ? Si Sartre appréhende la liberté comme le néant qui hante la conscience, c'est au cœur de cette même conscience qu'il paraît opportun de rechercher l'obstacle de la liberté.

2. La marque sartrienne de l'athéisme pratique : l'exorcisme de la conscience comme ultime condition de la liberté humaine

On peut constater ceci : si Dieu meurt et que la réalité humaine refuse d'exister, au sens de s'assumer pleinement, elle ne saurait faire preuve de liberté. À quoi sert-il de supprimer Dieu si le sujet n'est pas capable de

s'exprimer comme un être qui existe ? Visiblement, l'argument de la mort de Dieu comme condition de la liberté humaine a besoin d'être revisité. L'ennemi réel de la liberté semble être l'homme lui-même, quand il se confine dans la mauvaise foi, cette duplicité de la conscience vis-à-vis de sa propre essence. C'est pour cette raison que, dans cette deuxième partie, il sera d'une part question de l'écueil de l'argument de la mort de Dieu dans l'athéisme pratique, et d'autre part on envisagera l'exorcisme de la conscience comme ultime condition de la liberté.

2.1. L'écueil de l'argument de la mort de Dieu dans l'athéisme pratique

Supprimer Dieu est le principal argument en faveur de la liberté humaine, selon l'athéisme pratique. En ce sens, Sartre estime que lorsqu'on conçoit un Dieu créateur, il est assimilé à un artisan supérieur : quelle que soit la doctrine considérée, on admet toujours que la volonté suit plus ou moins l'entendement ou bien l'accompagne. Dans ce cas, Dieu qui crée sait ce qu'il crée. Le concept d'homme, dans l'esprit de Dieu, est assimilable au concept de coupe-papier, par exemple, dans l'esprit de l'industriel. « Dieu produit l'homme suivant des techniques et des conceptions, exactement comme l'artisan fabrique un coupe-papier suivant une définition et une technique. Ainsi l'homme individuel réalise un certain concept qui est dans l'entendement divin » (J.-P. Sartre, 1996, p. 27-28). C'est cette vision qui donne l'impression que l'homme n'a pas le choix ; par conséquent, il faut que Dieu meure pour que l'homme soit libre.

Mais il est évident que si Dieu meurt et que l'homme refuse de s'assumer lui-même, sa liberté représentera l'illusion d'un principe qui ne pourra s'exprimer en acte. Dans ce cas, il faut comprendre, avec Sartre, que la véritable entrave à la liberté reste la mauvaise foi. Est de mauvaise foi, le sujet qui renonce (malicieusement) à sa liberté : se sachant libre, il refuse les prérogatives de la liberté, car celles-ci se veulent angoissantes. L'angoisse est le sentiment inhérent à la liberté. Oint de l'insigne de la liberté, le sujet s'angoisse de savoir que toute l'humanité est à sa charge. Il s'angoisse de savoir qu'il ne peut pas ne pas agir dans le sens du bien de l'humanité. Il

s'angoisse aussi de savoir que sa propre conscience ne lui pardonnera pas son inaction et ses échecs. Il s'angoisse enfin de savoir que sa liberté peut facilement atteindre le socle du mal, qui est précisément la mauvaise foi.

Si le mal, en l'homme, se donne comme mauvaise foi, il n'y a pas lieu de récriminer contre Dieu ou contre toutes les autres forces transcendantes à la conscience humaine. Ce n'est pas non plus la foi religieuse qu'il faut systématiquement rejeter. C'est plutôt la conscience du croyant qu'il faut exorciser, afin que la liberté y retrouve toute sa place. Si Dieu n'existe pas, tout est permis ; et si Dieu existe, tout est également permis. Dès lors, la thèse de la mort de Dieu comme condition de la liberté humaine doit être dépassée. L'athéisme pratique a eu le mérite de dénoncer l'institution religieuse au service d'une classe sociale pour exploiter une autre. Il a également eu le mérite de dénoncer les consciences individuelles et collectives complices de cette exploitation. Cependant, que Dieu meure, ou qu'il vive, aucun de ces scénarios n'ouvre automatiquement la voie de l'authenticité à l'existence humaine.

À bien lire Sartre, le débat sur la liberté ne se situe pas dans le rapport à Dieu ; il se situe plutôt au cœur de la conscience humaine. La liberté, selon l'ontologie sartrienne, est le vide qui hante l'être de la conscience. Comment comprendre, dans cette logique, l'idée selon laquelle si Dieu n'existe pas tout est permis ? Si Dieu n'existe pas, la conscience est ouverte à l'univers infini des possibles, car il n'y a ni conscience pleine ni conscience parfaite. Il importe aussi de noter que si Dieu n'existe pas, il existe une conscience de mauvaise foi pour le créer. C'est la conscience qui s'enferme dans la coque dure et rigide de l'être au lieu de se laisser entraîner dans les labyrinthes du néant. La plainte de l'athéisme sartrien est donc, en réalité, dirigée contre la conscience qui revêt l'armure de Dieu, en refusant d'être « conscience de quelque chose » (E. Husserl, 1947, p. 28). Par la mauvaise foi, l'individu se construit son propre Dieu complice de son forfait contre la liberté. Tel se présente le péché mignon de la foi religieuse : elle adore souvent un Dieu qui n'est rien d'autre que l'ombre d'une conscience malicieuse, une conscience qui s'est érigée elle-même en « mauvais génie » (R. Descartes, 1992, p. 67) pour assouvir ses intentions paresseuses.

2.2. L'exorcisme de la conscience : ultime condition de la liberté et marque sartrienne de l'athéisme pratique

La conscience qui s'enfonce dans la mauvaise foi doit être exorcisée. Avec la mauvaise foi, le ver se trouve dans le fruit de la conscience. Mais le ver de la mauvaise foi ne vient pas du dehors de la conscience. Sartre dit que c'est la conscience elle-même qui s'affecte de mauvaise foi. Dans ce cas, c'est la conscience elle-même qui peut se désengluer de la mauvaise foi, en saisissant sa liberté à sa juste valeur. On ne peut entrer dans une conscience et en extraire la mauvaise foi, comme on extrait un métal d'une mine. On peut tout au plus éduquer le sujet à une prise de conscience, afin de le prémunir contre ce mal. Cette éducation aura pour but d'exorciser la conscience du chercheur de Dieu, celle du religieux notamment, trop souvent en proie au mépris de sa propre liberté. Exorciser la conscience revient, dans ce contexte, à l'amener à prendre la liberté à sa juste valeur : la réalité humaine demeure absolument libre, et le sujet libre existe absolument. Exister, au sens existentialiste, revient à se transcender pour se réaliser pleinement dans le monde.

L'existentialisme sartrien nous sort de la guerre des idéologies et nous propose le combat pour l'existence authentique, celle qui prend la pleine mesure de la liberté. Athées ou croyants, tous doivent faire preuve d'une existence authentique, marque de la « difficile liberté », selon une formule d'Emmanuel Levinas (1976, p. 16). La difficile liberté, loin de protéger l'homme contre l'adversité de la vie, brandit cette adversité comme condition de son expression. On parle de liberté en situation. En perpétuelle situation d'adversité, l'homme va au-devant des défis de la solitude. La solitude se donne comme appel à la création ou à la recréation. L'homme n'a pas créé le monde ; cependant, il le recrée à chaque instant par son action. « Agir, c'est modifier la figure du monde » (J.-P. Sartre, 1943, p. 477). Cela revient à transformer le monde de manière intentionnelle. La création s'impose à l'homme comme situation fondamentale. Elle lui impose le choix comme mode d'existence authentique. Chaque situation concrète du vécu impose des choix. Mais aucun choix ne s'impose comme situation insurmontable.

L'être qui existe authentiquement refuse de se contenter du peu. Cela veut dire qu'il ne se contente pas de survivre ou d'être vivant. Il fait, au contraire, preuve d'un supplément d'âme qui le dispose au pro-jet, qu'il faut entendre comme l'acte par lequel le sujet vise ce qu'il pose comme étant son être véritable et sort ainsi de soi. Si, en toutes circonstances, le sujet est appelé à l'authenticité, le croyant notamment devrait s'interroger sur l'authenticité de sa foi. Il ne devrait donc pas se contenter d'un quelconque statut privilégié dans le plan de Dieu. Il devrait plutôt chercher à confirmer ce statut. L'expérience du jardin d'Éden devrait alors enseigner ceci au croyant : si Dieu a travaillé pendant six jours pour créer le monde, l'humain travaillera toujours pour le recréer. Dans le même sens, le chrétien ne saurait se contenter de l'ultime sacrifice du Christ. Le salut dont le Christ est le garant est une opportunité qui peut cependant nous échapper, si nous ne nous disposons pas à la saisir. Cette opportunité doit se comprendre en ces lignes : si Christ a ouvert les portes du paradis dans la douleur, c'est dans la douleur que nous y entrerons.

L'authenticité définit la responsabilité du croyant dans l'économie du salut. Elle indique que quiconque ne croit pas en lui-même ne peut croire en Dieu. C'est dans ces conditions que la foi déplacera les montagnes (de la mauvaise foi). Si Dieu n'existe pas, tout est permis, mais tout ne témoigne pas d'une existence authentique. Pour Sartre, l'homme est absolument libre, mais la liberté présente parfois une face malheureuse qui se décline comme mauvaise foi. Ainsi, le bon combat pour la liberté de l'homme est celui mené contre la mauvaise foi. La conclusion de *L'existentialisme est un humanisme* se veut claire : « L'existentialisme n'est pas tellement un athéisme au sens où il s'épuiserait à démontrer que Dieu n'existe pas » (J.-P. Sartre, 1996, p. 77). Elle ajoute qu'« il faut que l'homme se retrouve lui-même et se persuade que rien ne peut le sauver de lui-même, fût-ce une preuve valable de l'existence de Dieu » (J.-P. Sartre, 1996, p. 77-78). Un combat contre Dieu, « un combat contre la religion ? Ce serait se tromper d'adversaire » (A. Comte-Sponville, 2006 p. 9). Le bon combat a pour enjeu la liberté qui se saisit comme la condition de la foi religieuse authentique, et la garantie d'un athéisme au faite de la vertu.

Conclusion

Quand l'athéisme classique s'exprime comme négation de Dieu, l'athéisme pratique ou athéisme révolutionnaire s'exprime comme affirmation de l'homme. L'athéisme pratique rappelle, en quelque sorte, la littérature mythique de la guerre des hommes contre les dieux, avec à la clé, l'équation de la liberté humaine : la mort de Dieu est la condition de la liberté de l'homme. Jean-Paul Sartre se fait le relais de cette équation tout en lui imprimant une touche existentialiste.

On peut comprendre, avec lui, que le Dieu à ignorer ou à abattre n'est ni le Dieu des philosophes, ni le Dieu des religieux ; la lutte pour la liberté doit, au contraire, avoir pour cible le Dieu que la conscience de mauvaise foi se construit, en vue de fuir la vérité éprouvante de la liberté. Dans un tel contexte, l'ultime condition de la liberté est l'exorcisme de la conscience : chaque conscience doit s'exorciser afin de se mettre à l'abri de cette attitude de lâcheté que représente la mauvaise foi. Un tel exercice assurera au sujet une existence authentique, qu'il soit déiste, théiste ou athée. L'appel à l'existence authentique représente d'ailleurs la marque sartrienne de l'athéisme pratique. Il y a deux choses à comprendre à ce niveau : on note d'abord que Dieu n'existe pas ; on note aussi que l'essentielle question (philosophique) ne saurait se rapporter à Dieu, mais à l'homme. En d'autres mots, certes Dieu n'existe pas, mais ce constat ne saurait être l'absolue condition de la liberté humaine.

Références bibliographiques

ALLOUCHE Frédéric, 2012, *Être libre avec Sartre*, Paris, Groupe Eyrolles.

CARROUGES Michel, 1948, *La Mystique du Surhomme*, Paris, Gallimard.

CLERC Hervé, 2018, *Dieu par la face nord*, Paris, Flammarion.

COMTE-SPONVILLE André, 2006, *L'esprit de l'athéisme : Introduction à une spiritualité sans Dieu*, Paris, Éditions Albin Michel.

DESCARTES René, 1992, *Méditations métaphysiques*, Paris, Flammarion.

Perspectives Philosophiques n°020B, Quatrième trimestre 2020

HEGEL Friedrich, 1965, *La raison dans l'histoire*, Traduction de K. Papaioannou, Paris, 10-10 et Plon.

HUSSERL Edmund, 1947, *Méditations cartésiennes*, Traduction de G. Peiffer et E. Levinas, Paris, Vrin.

LACROIX Alexandre, 2018, *Comment vivre lorsqu'on ne croit en rien ?*, Paris, Flammarion.

LEVINAS Emmanuel, 1976, *Difficile liberté*, Paris, Éditions Albin Michel.

MARX Karl, 1966, *Critique de l'économie politique*, Traduction de Husson et Badia, Paris, Éditions Sociales.

NIETZSCHE Friedrich, 2006, *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduction de M. Gandillac, Paris, Gallimard.

PASCAL Blaise, 1976, *Pensées*, Paris, Garnier-Flammarion.

SARTRE Jean-Paul, 1943, *L'être et le néant*, Paris, Gallimard.

SARTRE Jean-Paul, 1951, *Le Diable et le bon Dieu*, Paris, Gallimard.

SARTRE Jean-Paul, 1996, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard.

VANEIGEM Raoul, 2000, *De l'inhumanité de la religion*, Paris, Éditions Denoël.